

## **Notes floristiques sur le toit de l'Ariège : Montcalm et Pique d'Estats**

Par Jérôme THEBE



Montcalm (au fond) et Pique d'Estats depuis le pic du port de Sullo

Le massif du Montcalm mériterait une étude botanique plus approfondie que celle qui va suivre. Cela nécessiterait de consacrer plusieurs jours de recherches dans cette vaste région. Lorsqu'on ne dispose que d'une journée, on se trouve confronté à un choix cornélien : si on herborise dès le fond de la vallée, on court le risque – faute de temps – de ne jamais arriver au sommet ; si on ambitionne de visiter la flore des sommets, on ne peut guère s'attarder à inventorier les espèces poussant en bas. Un dimanche du mois d'août, le beau temps étant assuré, j'ai opté pour le second choix,

avec pour objectif l'inventaire de la flore des trois sommets souverains de l'Ariège : le Montcalm (3 077 m), la Pique d'Estats (3 143 m) et le pic du port de Sullo (3 072 m).

Dans le Vicdessos, les paysages de haute altitude sont sévères, constitués d'un monde minéral paraissant dépourvu de toute végétation. Cependant, sur les vires, les éboulis ou les parois rocheuses, quelques plantes forment des taches colorées, signalant que la vie n'a pas abandonné ces lieux aux conditions rigoureuses. En mission pour le gouvernement français, le botaniste suisse Augustin Pyramus de Candolle a réalisé l'ascension du Montcalm avec deux guides de la vallée le 18 juillet 1807. De sa journée, il a écrit un texte assez succinct au point de vue botanique<sup>1</sup>. Voyageant dans les Pyrénées depuis plusieurs semaines, il s'était attaché à éviter de mentionner les espèces qu'il avait déjà vues les jours précédents, ce qui explique la brièveté de ses observations. Voici un extrait de sa relation : « Toute la montagne est schisteuse et ce schiste se délite assez facilement ; nous avons trouvé çà et là et même près du sommet, quelques places calcaires. Dans toute cette course nous n'avons vu que le *Viola palustris* que nous n'eussions pas encore trouvé ; le sommet n'offrait que l'*Antirrhinum alpinum* et des lichens ; le *Saxifraga bryoide* et *Saxifraga lanifera* et un *Poa* croissaient un peu au-dessous »<sup>2</sup>.

C'est à partir de l'étang du Pinet, que les rochers commencent à prendre le dessus sur la végétation. Les graminées, rhododendrons, bruyères, genévriers nains sont de moins en moins denses et sont remplacés par des plantes plus discrètes. Après le lac, les premiers éboulis hébergent *Luzula alpinopilosa* avec ses petites fleurs aux bractées brunes. Entre des débris de schistes, des petites fleurs bleues signalent la présence de *Jasione crispa*. Puis une caryophyllacée endémique de la partie orientale des Pyrénées laisse admirer ses grandes fleurs blanches aux pétales échancrés. Il s'agit de *Cerastium pyrenaicum*, dont on retrouvera des populations jusqu'au sommet du Montcalm. Cette espèce remarquable par l'éclat de ses fleurs est protégée dans la Région Occitanie.

Au-delà du col de la Coumette (2 900 m), l'intensité de la luminosité, les nuances des rochers passant par des dégradés de gris jusqu'à des teintes ocres évoquent des paysages de déserts africains. Seules de grandes plaques de neige résistant encore aux ardeurs du rayonnement solaire rappellent que nous ne sommes pas sous les latitudes du Tropique du Cancer. Le botaniste ne s'y trompera pas non plus en découvrant des petites touffes gracieuses de *Veronica alpina* décorées de leurs fleurs bleues.

---

<sup>1</sup>*Voyage de Tarbes 1807*, édité par Alain Bourneton en 1999 aux éditions Loubatières

<sup>2</sup>*Antirrhinum alpinum* : synonyme de *Linaria alpina* ; *Saxifraga bryoide* : pour *Saxifraga bryoides* ; *Saxifraga lanifera* : synonyme de *Saxifraga geranioides*.

À partir du col de Riufret, il ne reste que quelques dizaines de mètres pour terminer l'ascension du Montcalm. Le sommet est constitué d'un plateau couvert de roches schisteuses extrêmement délitées comme l'a souligné Pyramus de Candolle. *Linaria alpina*, qu'il a signalée il y a plus de deux siècles, fait toujours partie de la flore du sommet. Elle est accompagnée d'autres espèces communes aux grands sommets pyrénéens : *Luzula hispanica*, *Leucanthemopsis alpina*, *Poa laxa*, *Carex pyrenaica*, *Armeria alpina* et *Cardamine resedifolia*. Chez les saxifrages, on trouvera sur les suintements l'une des plus communes de cette famille et la seule à posséder des pétales entièrement jaunes, *Saxifraga aizoides* alors que des fentes de rochers abritent *Saxifraga pentadactylis* qui est beaucoup plus répandue à l'est qu'à l'ouest des Pyrénées. L'observation à la loupe montre que des glandes blanchâtres sont incrustées sous l'épiderme des feuilles, ce qui confirme la détermination de cette espèce. Enfin, sur les parties de la crête les plus écorchées, on notera une plante peu spectaculaire et assez rare : *Potentilla frigida* avec ses feuilles trifoliées fortement velues. Le *Cerastium pyrenaicum*, qui nous a accompagné pendant toute l'ascension, fait toujours bonne figure à proximité du point culminant.

En face, la Pique d'Estats est animée par de nombreux et bruyants randonneurs espagnols. Ses pentes rocailleuses ne semblent pas abriter une végétation bien différente de celle du Montcalm. Allons vérifier ! Retour au col de Riufret. Puis nouvelle montée direction ouest. Peu après le col, une graminée m'intrigue : avec ses tiges très comprimées, il pourrait s'agir de *Poa chaixii*. Faute de récolte et n'ayant pas vérifié tous les critères déterminants sur le moment, l'incertitude subsistera sur l'identité de ce *Poa*. En poursuivant vers le sommet, on trouvera une autre graminée, reconnaissable du premier coup d'œil, *Oreochloa disticha* subsp. *blanka*. Puis, se succèdent des coussinets de *Silene acaulis*, quelques fleurs bleues de *Phyteuma hemisphericum* ou jaunes pour *Leontodon pyrenaicus*. Abrités sous des rochers, des pieds de *Saxifraga pentadactylis* forment de vigoureuses touffes densément fleuries. Ils sont bien plus développés que les rachitiques individus du Montcalm.

Non loin du sommet, voici une nouvelle plante. Elle est déjà fanée, mais il n'y a aucun doute : il s'agit de *Ranunculus glacialis*. Nous sommes en présence de l'une des rares stations ariégeoises de cette espèce inféodée aux hautes altitudes. Ici, ces renoncules sont peu abondantes et dispersées çà et là entre la Pique d'Estats et la pointe Verdagner. La crête qui sépare ces deux sommets abrite quelques espèces supplémentaires : *Erinus alpinus*, *Saxifraga moschata* et *Saxifraga oppositifolia* dont la floraison est terminée depuis longtemps. Parvenu au sommet de la Pique d'Estats, je constate que le sol est bien maltraité par le piétinement répété des nombreux randonneurs. Les lichens incrustés sur les rochers s'en sortent assez bien, mais pour les végétaux, pousser sur cette terre battue est une véritable gageure. *Poa laxa* relève

le défi avec quelques touffes qui résistent aux agressions. Du haut de sa situation à 3 143 mètres d'altitude, une deuxième espèce résiste aux agressions pour prétendre au titre de plante la plus élevée d'Ariège : malgré son aspect fragile, la floraison d'un bleu éclatant de *Jasione crispa* sonne comme une fanfaronnade, acte de résistance face à l'adversité du milieu.

Dernier acte, le pic du port de Sullo. Un sommet délaissé par la foule, peut-être en raison de la montée assez pénible sur des éboulis croulants. Personne au sommet. Bilan botanique : rien à ajouter. En revanche, le panorama et la vue sur les proches sommets valent le détour. C'est peut-être pour cette raison, que le tichodrome échelette a élu domicile ici pour son séjour estival. D'un vol furtif, il a fait le tour du sommet puis a disparu sous les falaises ; je me plais à imaginer qu'il est venu pour souhaiter la bienvenue à son visiteur de la journée. Fleur des murailles aux vives colorations rouges, la rencontre de ce petit oiseau représente toujours un événement émouvant !



*Cerastium pyrenaicum* J. Gay



*Veronica alpina* L.



*Potentilla frigida* Vill.



*Saxifraga pentadactylis* Lapeyr.



*Jasione crispa* (Pourr.) Samp.



*Poa laxa* Haenke